

AUVERNIER Une trentaine d'auteurs de la région ont dédié leurs ouvrages.

Un salon où les écrivains causent

LÉO BYSAETH

Les écrivains de la région étaient samedi, à Auvernier, à la rencontre de leurs lecteurs. Pour la quatrième édition de leur salon, ils étaient une trentaine à avoir répondu à l'invitation de l'Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens (AENJ).

Ce serait exagéré de dire que des foules en délire se bousculaient à l'entrée de la salle polyvalente, ou que les camionnettes de Payot peinaient à renouveler les stocks, mais les écrivains que nous avons interrogés affichaient pour la plupart une mine satisfaite.

De vraies rencontres

Ainsi, Jacques Hirt, ancien maire de La Neuveville et auteur de polars appréciés, se disait heureux de cette occasion de rencontrer quelques-uns de ses lecteurs.

Venu en voisin, le Carcoie Claude Darbellay était content d'avoir vendu quelques exemplaires d'un de ses bouquins publiés en 2009 et qui continue de bien marcher «Le petit cochon qui se prenait pour un frisbee». Autre voisin, le Bôlois Willy Haag était très courtisé.

Le Chau-de-Fonnier Sandro



Parmi d'autres, Claude Darbellay, qui vit à Cortaillod, apprécie le rendez-vous annuel de l'association, qui offre de vraies rencontres avec les lecteurs. LUCAS VUITEL

Marcacci participe volontiers à cette rencontre avec le public car il trouve «important que les écrivains se connaissent et fassent front commun.» Tous ses collègues en écriture souli-

gnent le rôle positif que joue cette rencontre régionale de taille modeste comme espace de rencontre entre les auteurs et leurs lecteurs. Les visiteurs ne passent pas forcément des

heures, mais ils prennent le temps de dialoguer avec leurs écrivains préférés. Certains repartent avec des sacs de bouquins, d'autres avec des photos des couvertures de livres qu'ils

ont l'intention d'acquérir plus tard.

Parmi les visiteurs, certains viennent avec un manuscrit sous le bras ou interrogent les écrivains sur les voies mystérieuses menant à l'édition, confie le président de l'association, Thierry Amstutz. «Beaucoup éditent à compte d'auteur. C'est un choix respectable s'il répond au vœu de l'écrivain, comble sa passion d'écrire et trouve son public.»

Mais ce n'est pas le choix des écrivains membres de l'AENJ, qui, tous, doivent être des auteurs publiés par une maison d'édition.

Quelques conseils d'ami

Thierry Amstutz met en garde les auteurs novices contre les «fausses maisons d'édition», qui réclament des sous avant d'imprimer la moindre page et laissent l'auteur se débrouiller pour écouler son stock. «Un vrai éditeur garantit par contrat la diffusion et la promotion du livre, ne réclame pas d'argent à l'auteur et lui remet un certain nombre d'exemplaires du tirage. Il offre aussi l'assurance de toucher des droits d'auteur à partir d'un certain nombre d'exemplaires vendus.»

Certes, avec les tirages en Suisse romande, où 600 exemplaires vendus représentent déjà

un succès, personne ne fait fortune avec un roman. Et c'est là que certains écrivains éditant à compte d'auteur tirent leur épingle du jeu: ceux qui vendent énormément. N'ayant pas d'éditeur à nourrir, ils empochent bien davantage.

Thierry Amstutz défend néanmoins le travail des éditeurs reconnus, qui font un tri garantissant une certaine qualité. Et lorsqu'un écrivain de la région est happé par une grande maison d'édition parisienne, c'est un peu comme s'il décrochait le Graal. Dans la région Neuchâtel-Jura, il n'y en a qu'un: le Chau-de-Fonnier Thomas Sandoz.

Avant d'en arriver là, l'auteur novice devra s'armer de patience. «Il ne faut pas se décourager après un ou deux refus», conseille Thierry Amstutz. Et même lorsqu'un manuscrit est accepté, il faut s'armer de patience. «Entre le 'on vous édite' et la vente au public, il peut facilement s'écouler un an et demi à deux ans.»

Le président estime que ce rendez-vous annuel «est encore en phase de rodage», après quatre éditions. Pour la cinquième, l'an prochain, l'AENJ montera à bord du «Fribourg», qui accueillera les gens de plume dans le port de Neuchâtel. ◊

Les vices cachés de la langue française

C'est une tradition. Sur le coup de 15h30, les fanatiques de l'orthographe se donnent rendez-vous pour une petite séance de torture, présidée par le grand maître Francis Choffat, éminent correcteur d'imprimerie et récent retraité. La salle réservée à cet effet était comble. Une cinquantaine de masochistes, dont un jeune de 10 ans, ont tenté de décrocher le Graal: le zéro faute. Ce ne sera pas pour cette année. Celui qui est monté sur la plus haute marche du podium a tout de même fait une faute.

Il faut dire que les chausse-trappes du texte, centrées sur le genre de certains mots, étaient assez gratifiantes. On retiendra qu'«apostrophe» est un substantif féminin, de même qu'«algèbre», «écritoire», «acné», «équerre», «apogée» ou «octave» tandis qu'«opprobre» et «ivoire» sont masculins.

En plus de la dictée des questions subsidiaires étaient posées pour départager les ex æquo. Apprenez que l'on écrit:

– «Difficile de prendre le ton quand l'octave a été modifiée»

– «Les fastes se sont déroulés au palais.»

Et n'allez pas écrire, malheureux, «j'ai eu un es-pèce de dé-clic», car si «dé-clic» est masculin, «es-pèce» reste un mot féminin quoi qu'il arrive.

Mais voici le meilleur, gardé pour la fin. Il était question du «lit où le dentiste éconduait avait trouvé sa femme avec un mâle dedans.» Le sens imposait ici la graphie. Un prude qui, trompé par la qualité de dentiste du cocu, a écrit «avec un mal de dent» s'en est mordu les doigts: sans cette faute, il eût été premier ex æquo! ◊

CORCELLES-CORMONDRÈCHE Les autorités portent plainte.

Vandalisme dans la forêt

La commune de Corcelles-Cormondrèche annonce samedi avoir déposé plainte contre inconnu à la suite d'un nouvel acte de vandalisme qui a touché la promenade forestière inaugurée cet automne.

«Pourquoi une telle violence?», s'interroge la commune dans un communiqué. Déjà détériorée par un premier acte de vandalisme, la promenade avait été «réinaugurée» dernièrement.

Elle offrait un outil pédagogique pour les classes et les promeneurs en déterminant une quarantaine d'arbres, arbustes et buissons. «Malheureusement», déplore la commune, «sept panneaux ont été détruits malgré tous les efforts engagés dans une perspective à long terme.» La commune note encore que cet acte



Des panneaux pédagogiques ont été renversés. SP

«bafoue» le travail des forestiers et revient à «jeter à la poubelle» les dépenses communales.

«Démunis et tristes devant de tels actes», les responsables com-

munaux espèrent «que leurs auteurs, s'ils devaient rester impunis, pourront prendre un jour conscience de leur bêtise et corriger leur comportement.» ◊ LBY-COMM

PUBLICITÉ

16 ans

Série limitée

24 X 1 million à gagner
... 24 bonnes raisons de se dépêcher!

MILLIONNAIRES
24 X 1 MILLION À GAGNER!

JEU 1

JEU 2

TOUS LES BILLETTS SONT GAGNANTS

www.24millionnaires.ch

Le Matin

www.loro.ch

80 ans
LOTÉRIE ROMANDE